



## ■ Catherine Barthalot

### 4 pattes tendresse, des chiens pour adoucir la vie

Un sourire, même un tout petit, un regard, un visage qui s'illumine ou qui s'éveille légèrement, c'est gagné! Le chien par sa patience, sa spontanéité, sa bonne humeur, sa chaleur, son non jugement de l'autre... fait chavirer les cœurs et adoucit le quotidien des personnes fragilisées. Présidente de l'association Quatre pattes tendresse, Catherine Barthalot, infirmière en gériatrie de formation nous en dit plus sur ses interventions. Passionnant!

**Atout Chien:** *Tout a commencé à l'hôpital Paul Brousse de Villejuif en 1994. Vous étiez alors infirmière en gériatrie... Pouvez-vous nous expliquer comment vous est venue l'idée de faire entrer le chien dans votre service?*

**Catherine Barthalot:** Après avoir travaillé 5 ans dans une clinique privée, je me suis orientée par choix, vers un service de gériatrie début 1992. Comme toutes mes collègues, ce qui était moralement difficile, c'est de prendre en charge un grand groupe de personnes âgées, et donc, être contraintes de travailler toujours vite. Trop vite pour ces personnes à qui il faudrait laisser le temps de faire!! Heureusement, le médecin chef de service était le Docteur Renée Sébag-Lanoé. Un jour, lors d'une réunion d'équipe pluridisciplinaire, elle explique «aux jeunes» du service, qu'il n'y a pas d'horaires restrictifs de visite pour les familles, que celles-ci peuvent venir accompa-



gnés de jeunes enfants, et même d'animaux domestiques, si tel était le souhait de la personne âgée! Après avoir observé le vif intérêt provoqué par la présence d'un petit Yorkshire, amené par une famille en visite, j'ai proposé de venir travailler avec *Souki*, ma caniche. La réponse a été «oui!» de suite par la surveillante générale et le Docteur Sébag-Lanoé.

Le soir même *Souki* a eu droit à un shampoing et le lendemain elle m'accompagnait à l'hôpital. Cette petite boule de poils noirs était très douce, très obéissante. Elle me suivait partout, m'attendait derrière une porte lorsque je faisais un soin, et venait toute heureuse dès qu'on l'appelait. Sa présence plutôt passive, a apporté des modifications de comportement: les mains se tendaient

pour la toucher, la caresser, les regards pétillaient, les visages détendus, illuminés de grands sourires, des mots, des phrases, des souvenirs... D'abord surpris, puis ravis, tout le monde, personnel, patients, famille, venaient voir *Souki*, la réclamaient lorsqu'elle «ne travaillait pas». En fait, par sa présence, la chienne apportait la joie, la bonne humeur, l'envie de faire des efforts pour avoir le privilège de l'avoir sur les genoux ou de s'occuper d'elle. Pour tout le monde, il y avait les jours avec *Souki* et les jours sans *Souki*...

**A.C.:** *Pourquoi avoir précisément choisi des représentants de la gent canine?*

**C.B.:** À ce moment-là, je n'avais qu'une chienne. C'était un peu le hasard. Et je suis vraiment passionnée par les chiens.

**A.C.:** *L'idée a-t-elle été simple à mettre en place? Quelles ont été les principales difficultés rencontrées?*

**C.B.:** Après avoir travaillé ainsi plusieurs semaines avec la présence de ma chienne, j'ai observé que, non seulement, elle apportait toutes ces modifications de comportement, mais également, en tant qu'infirmière, je pouvais aller plus loin. Un jour, je devais réaliser un pansement à une dame atteinte d'une pathologie démentielle à un stade avancé. La pauvre femme ne pouvait plus s'exprimer avec des mots, avait du mal à comprendre, et surtout, ne comprenait pas pourquoi on lui faisait des misères: un pansement à la jambe. Du coup, tous les soins étaient difficiles à effectuer, elle se fâchait, criait, frappait... Lorsqu'elle voyait *Souki*, elle tendait les bras et l'appelait «*mon bébé*». Elle aimait beaucoup lui faire des câlins, la caresser. J'ai installé la chienne sur une petite table, juste devant elle, et lui ai proposé de s'en occuper, de la brosser. En lui montrant la petite brosse, elle a de suite entrepris de réaliser le brossage, alors qu'elle n'arrivait plus depuis longtemps à participer un tant soi peu à sa toilette. Ainsi occupée avec *Souki*, elle ne s'est pas rendu compte que ma collègue était en train de lui refaire



le pansement de sa jambe sous la table!! Du coup, pour sa toilette, nous installions la chienne assise sur une chaise, tout près du lit. J'expliquais à *Souki* que Me T. se préparait, se faisait belle pour pouvoir la prendre dans les bras et lui faire un câlin. La chienne

observait tous nos gestes, et Me T était beaucoup plus calme et coopérante!! Toute l'équipe a été stupéfaite.

Soutenue par ma chef de service et la surveillante générale, j'ai donc fait des recherches sur ce thème. Je voulais officialiser cette expérience acceptée, mais officieuse. Je souhaitais rédiger le cadre conceptuel rigoureux de cette approche: l'aide aux soins par la médiation d'un chien.

Bien sûr, tous les jours n'ont pas été roses. Des collègues me posaient des questions bien légitimes concernant l'hygiène et la sécurité. Pour d'autres, j'étais une infirmière folle, ou une infirmière qui se cachait derrière ses histoires de chiens pour ne pas faire son travail...

Après 18 mois de recherche, de rédaction et de nombreux et riches contacts: l'AFIRAC, l'ANCAH, maintenant Handichien, l'association, alors baptisée CAPA, Chien d'Aide aux Personnes Agées, a pu être créée au sein de l'hôpital Paul Brousse, en juillet 1994.

**A.C.:** *Pouvez-vous nous parler de vos premières expériences en la matière?*

**C.B.:** L'association de ce type, a été la première en France. D'une part, je travaillais comme infirmière et réalisais des soins facilités par la présence de ma chienne. D'autre part, des bénévoles et leurs chiens, rigoureusement sélectionnés, formés et suivis, faisaient des visites aux personnes âgées hospitalisées dans le service. C'était un travail très complémentaire. En fait, je ne le savais pas à l'époque, mais nous réalisions des





## MÉDIATION



ateliers d'Activités Assistées par l'Animal grâce aux interventions des binômes bénévoles-chiens, et des ateliers de Thérapie Assistée par l'Animal, par les soins prodigués avec mon chien.

**A.C.:** Vous avez également été à l'origine de l'établissement de la charte du chien à l'hôpital? En quoi cela consiste-t-il?

**C.B.:** J'ai rédigé la Charte du Chien à l'Hôpital pour répondre aux critères d'hygiène et de sécurité liés à la présence d'un chien en milieu hospitalier. C'était une exigence de la direction, bien légitime, d'avoir un document support stipulant les conditions de la présence de l'animal. Cette Charte a beaucoup évolué au fil du temps, et surtout, de pratique et d'échanges avec des vétérinaires et éducateurs comportementalistes canins et infirmière hygiéniste. Ce document a été présenté et validé au CLIN, Comité de Lutte contre les Infections Nosocomiales de l'hôpital Paul Brousse. Il comporte différents items précis concernant des attitudes préventives permettant de minimiser au maximum les risques de zoonose et liés à la sécurité tels que chute, griffure...

Parallèlement à la Charte, et sur le principe de la traçabilité, une grille d'évaluation d'éducation et aptitude du chien, une fiche spécifique de suivi sanitaire et un formulaire d'engagement de respect de ces documents signé par le maître ont été élaborés. Le vétérinaire qui suit habituellement le chien remplit les différents items de la fiche de suivi sanitaire, la signe et la tamponne. L'évaluation de l'éducation était réalisée par un éducateur comportementaliste. La création et l'usage de ces documents ont coupé court aux mauvaises langues, ont apporté des gages d'évaluation et de suivi, donc le sérieux du travail réalisé. N'est pas chien médiateur qui veut!

**A.C.:** Bien évidemment votre action n'aurait pas été possible sans la présence d'un compagnon hors du commun. Pour vous, il s'agissait de Mike, votre Terrier du Tibet. Pouvez-vous nous en parler? Quelles étaient ses principales qualités?

**C.B.:** Après le décès de Souki, en 1995, j'ai voulu changer de race. J'ai choisi le Terrier

du Tibet pour son look et son caractère. Le choix du chiot s'est fait grâce à la collaboration de l'éleveur. Son éducation a été moins pointue que celle de *Dina*, ma collègue actuelle. J'étais à l'époque moins formée et informée qu'à ce jour. Mais ce qui m'a beaucoup aidée ce sont les conseils prodigués par l'Anecah et surtout d'avoir lu le livre de Caroline Bouchard au moins une dizaine de fois. Caroline Bouchard est une zootherapeute qui intervenait avec des Schnauzer, auprès d'enfants. J'ai eu l'immense privilège de la rencontrer en France, de la voir travailler. Nous avons beaucoup réfléchi et comparé nos expériences, la mienne toute petite, la sienne très riche! Il m'a fallu trouver d'après son savoir et savoir-faire auprès d'enfants, comment travailler de façon rigoureuse, avec objectifs, actions, évaluations, réajustements auprès de personnes âgées dépendantes, pour beaucoup, atteintes de pathologies démentielles, à l'hôpital.

*Mike* était toujours de bonne humeur, très curieux, débordant d'affection auprès de



tous ceux qui lui en demandaient. Et même ceux qui ne demandaient rien, il allait les charmer... Avec sa tête de nounours, il en a fait chavirer des cœurs!! L'amour aide à vivre et à mieux vivre, à supporter plus facilement certains moments de la vie. Son défaut? Il était terriblement bavard. Je lui ai appris à aboyer sur commande, donc aussi à se taire sur commande. Cette astuce me permettait d'entrer en relation avec certaines personnes: je leur disais que *Mike* voulait leur faire un câlin, ou aller se promener avec elle, ou se faire brosser, ou jouer à la balle, etc. Comme la demande venait du chien, je ne faisais que traduire, à chaque fois, la réponse était oui! Parfois, lorsque je demandais à *Mike* de se taire, cela lui était difficile. Alors il aboyait en chuchotant, et on voyait ses moustaches se soulever... «wouf!» faisait-il tout bas... Je traduisais: «il faut que je vous dise: je vous aime!!». C'était des rires garantis!»

Afin de le protéger, *Mike* portait un harnais à la place d'un collier, car des résidents voulaient le tenir, l'attraper, ainsi, il n'était pas étranglé lorsqu'ils tiraient... Une dame ne sortait plus de sa chambre depuis de très très longs mois. Elle avait beaucoup de tendresse pour *Mike*. Elle gardait pour lui un petit récipient pour lui donner de l'eau et avait demandé à sa fille de lui apporter un tapis pour qu'il s'installe à côté d'elle pour faire sa sieste! Ce qu'il faisait tous les après-midi! Un jour, elle réalise qu'elle peut tenir *Mike* par le harnais et ne le lâche plus. Le chien veut sortir de la chambre, elle ne veut pas le lâcher... Tout têtue qu'il est, *Mike* avance doucement, mais sûrement. La dame, assise dans son fauteuil roulant, le suit, sans le lâcher. Ils se retrouvent tous les deux dans le couloir, avec une aide-soignante, deux résidents et moi-même. L'une des résidentes lui dit: «vous en avez de la chance d'avoir *Mike* pour vous toute seule!». La dame dans son fauteuil, qui se tenait toujours un peu voutée en avant, se redresse fièrement et répond «bien sûr!» et continue sa promenade accompagnée sans lâcher *Mike* qui avance doucement. Depuis ce jour, elle est sortie tous les après-midi avec mon chien, puis sans lui également, car elle s'est créé des liens avec d'autres personnes.

**A.C.:** Vous dites à son sujet qu'il a plus d'une fois fait exploser le compteur du bonheur-mètre. Pouvez-vous nous confier une ou deux expériences très marquantes en sa compagnie?

**C.B.:** Comme je vous le disais, *Mike* était très joyeux et savait transmettre sa bonne humeur. Lorsque nous arrivions dans le ser-



vice à 6h30, il faisait de suite la fête une par une, aux membres de l'équipe de nuit qui nous attendaient. Et il faisait de même pour mes collègues de jour. Ambiance positive immédiate!! Puis, pendant que nous faisons les transmissions, *Mike* entreprenait d'aller dire un petit bonjour à certaines personnes âgées. Il savait qui était déjà réveillé, toujours les mêmes. Il n'hésitait pas à glisser sa tête entre les ridelles du lit pour la poser sur une main pour dire bonjour. Il savait très bien glisser sa tête sous la main pour avoir des caresses. Très bavard, quand un résident lui parlait soit pas assez fort, soit d'un langage «sans mots», il répondait en aboyant doucement. Et certaines personnes répondaient à leur tour... Conversation un peu unique, mais qui apportait tant de bonne humeur aux résidents et aux soignants!!

*Mike* était très joueur et s'amusa d'un rien. Un jour, un monsieur a fait tomber sa bouteille d'eau vide. *Mike* a de suite entrepris de jouer avec, donnait des coups de pattes dans la bouteille qui glissait sur le sol de la chambre. Le monsieur l'encourageait en tapant des mains. Cet homme, dû à sa maladie, ne parlait plus avec des phrases complètes depuis de longs mois. Lorsque je suis rentrée dans sa chambre attirée par les applaudissements, il me dit que «le chien joue au football!». Du coup, jour après jour, il acceptait facilement de boire le contenu de sa bouteille pour la vider, puis la lancer et jouer avec *Mike*. Hydratation facilitée dans la joie!! Du coup, nous avons eu une idée. Toute personne travaillant auprès de personnes âgées sait combien il est difficile de les stimuler à boire. Aux moments de



## MÉDIATION

l'hydratation, dans la salle collective, je mettais sa gamelle d'eau au milieu de la pièce, chacun avait son verre, sa collation, même les soignants présents. Et tout le monde trinquait à la santé de *Mike*! C'était très convivial et surtout très efficace!! Comme je vous le disais, la bonne humeur est très contagieuse!

**A.C.:** *Aujourd'hui Dina a repris le flambeau. Pouvez-vous nous la présenter?*

**C.B.:** *Dina est une Labrador croisée golden qui aura 4 ans le 21 juin prochain. C'est d'ailleurs l'occasion de fêter son anniversaire avec la plupart des résidents auprès desquels elle intervient. Tous les ans, une semaine de fête!! J'ai toujours travaillé avec des chiens de petite taille.*

Avec *Dina*, 34kg, j'ai dû apprendre à faire différemment. Bien sûr, comme tout bon chien médiateur digne de ce nom, elle est très joyeuse, curieuse, dynamique et à la fois très calme et douce, attentionnée et aime tout le monde!! En fait, elle vit dans le monde des Bisounours!! Tout le monde est beau, tout le monde est gentil. Elle a eu une excellente socialisation et sait donc res-

ter zen en toute situation: quelques soient les attitudes, les bruits, les cris, les caresses, les sollicitations, les objets qui tombent par terre.... elle est calme et paisible. Spontanément, elle dit toujours bonjour à toute personne qu'elle rencontre. Elle a dû apprendre à avoir ma permission pour le faire. Tous les êtres humains dans la rue n'apprécient pas forcément le salut d'un grand chien, et même d'un petit...

Elle est très «pro», a grand plaisir à travailler. En fait, elle aime charmer, solliciter tout le monde pour avoir une caresse, un câlin. Son bonheur, tout faire pour faire sourire, faire rire et jouer. Toutes les activités réalisées avec les résidents, quelques soient les objectifs à atteindre, sont basés sur des jeux, et jouer, *Dina* adore ça!! Elle est d'ailleurs chouchoute, la coqueluche de chaque établissement où nous intervenons.

**A.C.:** *Pastèque et Réglisse un couple de cochons d'Inde sont également de la partie. Qu'apportent-ils de différent?*

**C.B.:** *Mike* alors trop âgé, à la retraite, est resté dans notre famille, sa famille, jusqu'à son dernier souffle. Je ne pouvais accueillir

un troisième chien. Alors, ces deux cochons d'Inde sont venues agrandir l'équipe voici un an et demi. Calmes et douces, elles ont découvert petit à petit ce métier si particulier: animal médiateur. Elles aiment être dans les bras, être caressées... Elles ont des caractères bien différents. *Réglisse*, noire avec un peu de marron foncé et une houppette blanche sur la tête est très calme, patiente, curieuse, observe les visages, regarde dans les yeux et est terriblement gourmande! *Pastèque*, marron claire et une belle houppette blanche sur la tête, est très câline et bavarde. Elle est aussi chatouilleuse, les caresses doivent être douces et légères. Elle sait très bien le faire comprendre.

*Réglisse* et *Pastèque* sont donc de petits animaux dont il faut prendre soin, faire attention, être délicat, doux, que l'on peut très facilement prendre dans les bras. Elles aiment être brossées, et toutes gourmandes, acceptent de manger dans les mains. Elles sont aussi très affectueuses et savent parfaitement se glisser sous les mains posées sur une table pour avoir des caresses. Pour les résidents, les rôles s'inversent. Dans l'institution, ils subissent souvent les soins. Avec



les cochons d'Inde, ils deviennent acteurs de soins à leur tour. Cela représente une ouverture de travail pour la zoothérapeute que je suis. Récemment, *Doly*, une jolie petite lapine naine vient d'agrandir l'équipe des cobayes. Elle a six semaines et est encore en période de sociabilisation. Mais elle a toutes les qualités pour devenir lapin médiateur: curieux, câlin, patient, affectueux, calme... À la rentrée, un ou une petite Cavalier king charles sera accueillie avec joie dans la famille. Il ou elle apprendra le métier avec *Dina*. Quelle équipe! Nous avons tellement de demandes qu'il faut s'organiser.

**A.C.:** *2007, vous étiez la première infirmière à obtenir votre diplôme de zoothérapie. Comment avez-vous eu connaissance de cette discipline? Quelle formation avez-vous suivie?*

**C.B.:** Ce n'est pas un diplôme, c'est une certification. Comme je vous l'expliquais, j'ai découvert la zoothérapie en la pratiquant petit à petit depuis 1992, en faisant des lectures, des recherches et des contacts avec d'autres professionnels, en créant l'association en 1994 et en développant, affinant

mes actions spécifiques d'infirmière avec mon chien. Comme je l'ai déjà dit, j'ai eu l'immense privilège et chance d'avoir pu rencontrer, échanger et apprendre avec Caroline Bouchard en 1995. Comme il n'existait aucune formation sur la zoothérapie en France à cette époque, j'ai préparé un DU en gérontologie avec l'élaboration d'un projet de recherche en 1999-2000. Mon thème de recherche qui était «*Des ateliers de médiation animale par le chien peuvent-ils atténuer le symptôme d'apathie chez la personne âgée démente vivant en soins de longue durée?*».

La soutenance a été un succès et j'ai eu mon diplôme avec mention. Cela m'a permis d'obtenir une première reconnaissance professionnelle à l'hôpital. C'est à cette période que CAPA a été rebaptisée «*4 Pattes Tendresse*». Ce nouveau nom est plus parlant, et transmet la base de notre travail: les 4 pattes, c'est-à-dire les animaux qui apportent de la tendresse. Avec de la tendresse, un peu plus de joie et de plaisir et la vie un peu plus douce! Puis, en 2007, une formation et une certification de zoothérapie

m'ont apporté une autre reconnaissance professionnelle.

Un peu avant la fin 2008, j'ai quitté mes fonctions d'infirmière à l'hôpital pour développer mon nouveau métier d'infirmière zoothérapeute professionnelle. À cette période, j'intervenais dans deux maisons de retraite. Trois ans et demi plus tard, avec mes collègues à poils, *Dina*, *Réglisse* et *Pastèque*, nous intervenons dans seize établissements différents. Je n'ai jamais fait de prospect. Les demandes proviennent essentiellement du bouche-à-oreilles. Les bilans sont tellement positifs que certains clients souhaitent augmenter le nombre d'ateliers et les professionnels se transmettent l'information! Le planning est rempli et douze nouveaux établissements sont en liste d'attente...

*Suite de l'article dans notre prochain numéro*

**Contact**  
<http://4pattestendresse.fr>  
 contact@4pattestendresse.fr  
 Tél.: 06 61 47 61 08